

Chère lectrice, cher lecteur

Le célèbre dictionnaire du vice-amiral Willaumez, édité en 1820, donne cette définition pour le mot MER : *Étendue d'eau qui couvre la plus grande moitié du globe*. Je vous passe l'énonciation de ces différentes caractéristiques physiques. L'amiral termine par : Un marin est dit un homme de mer » !

Effectuons un raccourci simpliste presque mathématique : mer + homme de mer = littérature marine.

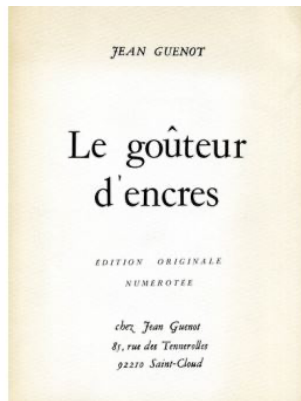
Cette dernière profite de cette équation simpliste pour embarquer dans ses écrits des femmes et hommes aux caractères bien forgés plutôt trempés par l'eau salée, lors de voyages et découvertes aux dangers multiples que le lecteur ne connaît pas. Avec de temps en temps, l'espoir de faire fortune. De l'Antiquité avec *l'Odyssée* d'Homère à aujourd'hui, la période la plus romanesque des Lettres marines se situe entre le XIXe siècle et une bonne moitié du XXe. Depuis, mais ce n'est que mon analyse, le roman maritime se raréfie. Souvent, lors des jurys des prix littéraires comme celui d'Écume de mer de la Fédération Nationale du Mérite Maritime, nous analysons deux à trois romans par an. Lors des salons dits du « livre de mer », les romanciers deviennent rares, les poètes aussi ; il faut dire que ces derniers ne sont pas les « tasses de thé » des éditeurs. En revanche, je connais de belles sociétés de poètes qui fleurissent sous l'action de passionnés. Un test facile à réaliser. Entrez dans une librairie et demandez : « Avez-vous des livres qui sentent bon l'onde amer ? » Le libraire va vous proposer d'éclaircir votre demande. Puis il va vous proposer moult ouvrages d'histoire de la Marine, de récits de courses océaniques et, peut-être, quelques ouvrages romanesques cachés sur un rayon pratiquement dans l'arrière-boutique ! Ce qui permet de créer de la place au-devant de la vitrine au dernier romancier à la mode. Je ne saurais vous conseiller les bouquinistes ou des collections comme la Pléiade pour y trouver le meilleur, je pense à la dernière édition de *Moby Dick*.



Mon point de vue sur la visibilité de la littérature marine aujourd'hui.

Aujourd'hui, je me demande si nous ne sommes pas au creux de la vague de notre art d'écrire à l'eau salée. Quand j'observe les *sociétés* culturelles qualifiées de *maritimes*, j'ai du mal à y détecter de véritables auteurs qui écrivent des ouvrages d'**imagination** dont l'**inspiration** vient du large et des peuples de nos rivages. En revanche, nous avons d'excellents historiens à la fibre maritime, j'en suis un aussi dans le domaine de l'histoire littéraire.

Il faut reconnaître que « le récit des aventures maritimes, pour elles-mêmes, ne semble pas voué à la fortune éditoriale. L'éthos des marins est tellement négatif que le récit de leurs vies est marqué de l'opprobre : les marins vivent dans une société dépourvue des charmes de la vie à terre, la leur est pleine de rigueur. Des règles particulières règnent à bord, encore plus terribles lorsqu'il s'agit d'un bateau pirate. La survie est primordiale, et dans le contexte classique, les qualités du marin ne sont pas celles de l'honnête homme. Il faut toute la persuasion – fallacieuse - à l'occasion pour convaincre son lecteur de l'utilité morale de son ouvrage » écrit Odile Gannier dans son étude très complète : *Le Roman Maritime* – PUPS 2011 – Oui, mais que de rêves !



Je ne suis pas loin de penser de la sorte. Mon passage dans le monde de l'enseignement supérieur m'a conforté dans cette idée. Sur une soixantaine d'étudiants en première année de Lettres, un seul éprouvait de fortes sympathies pour notre expression écrite. Un peu décevant ! Le professeur ne devait pas être assez convaincant... !

Il ne faut pas oublier qu'en littérature, l'auteur et le lecteur forment un couple inséparable. Le lecteur reste le goûteur d'encre cher à Jean Guenot « *Ouvrez un livre vieux de cent ans, il vous parle* » ; il ne vous était pas destiné, pourtant il vous concerne. La pratique littéraire demeure le seul endroit qui rende l'éternité palpable » écrit cet auteur. J'ajouterai la

musique et l'architecture.

N'avez-vous jamais remarqué votre changement d'attitude quand vous écoutez un concert ou lors de votre entrée dans une cathédrale ? Votre esprit se libère des contraintes journalistiques pour vous transporter vers une illumination, un éveil, une révélation qui charment votre âme.

Cela m'est arrivé quelquefois lors de mes lectures. J'ai goûté des écritures immortelles, du moins, pour moi, elles vivent, comme la tempête dans le roman *Les travailleurs de la mer* de Victor Hugo. Nous l'avons déjà abordée dans une précédente causerie.

Mes modestes causeries sont en fait des sortes de lettres qui empruntent les réseaux internet, traverseront-elles les siècles ? Pourront-elles passionner les foules ? ... En revanche, j'ai énormément plaisir à les partager avec de véritables aficionados encore sensibles aux charmes océaniques.

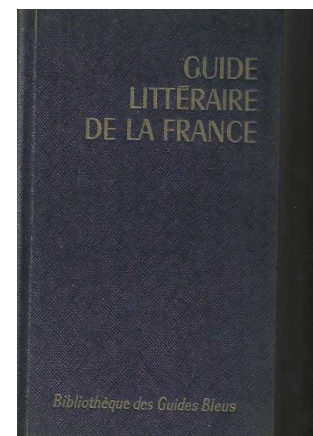
Ma navigation littéraire à travers les livres (« *dis-moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu es, mais je te connaîtrai mieux si tu me dis ce que tu relis* » – François Mauriac), les visites des hauts lieux historiques et/ ou géographiques de notre culture littéraire.

La connaissance du peuple et de ses activités à terre comme à bord, cela constitue le sel des causeries. Ces dernières me permettent de penser à la rédaction d'un rapport de mer qui se développe à la suite d'un événement particulier à bord commençant par une introduction déterminante de son rédacteur. Vous le connaissez ! Ensuite, le style doit rester précis et concis. Inutile d'en élaborer une véritable navigation au long cours, la belle écriture demeure nécessaire, ce qui n'est pas le plus simple. Tout cela pour en arriver à une fin concluante. Mes causeries constituent une sorte de rapport épistolaire maritime que j'aimerais déposer dans votre bibliothèque en les terminant par la formule consacrée dans les administrations consulaires qui les vise à chaque escale : *en foi de quoi, j'ai rédigé le présent rapport sincère et véritable et me réserve le droit de l'amplifier si besoin est.*

- *Fait à (.....) , le (....) Signature.* - C'est-à-dire, à bientôt dans la prochaine causerie !

Poursuivons :

Il y a quelques années mon épouse et moi avons décidé de rejoindre l'île de Guernesey pour y rencontrer Victor Hugo, bien entendu pour y sentir sa présence. Nous étions déjà allés à Villequier sur la tombe de Léopoldine, et place des Vosges dans son sombre appartement. Tout commence par la préparation du voyage. Surtout ne pas manquer les repères dont l'importance littéraire en suscite l'attrait. J'ai toujours apprécié les communes qui conservent les lieux où de prestigieux peintres, par exemple, ont été inspirés. Je pense, à Auvers-sur-Oise avec Van Gogh. **(Ci-contre : l'indispensable Guide Bleu de la France Littéraire)**



À Guernesey, son *Look-out* représente un de ces lieux symboliques, c'est là que Victor Hugo dominait la mer et rédigeait ses manuscrits qui sentaient le large. Là, vous cherchez, vous découvrez, vous notez, vous photographiez ... ma mémoire photographique se charge d'elle-même. À la fin, vous êtes peut-être fatigué, mais si heureux d'être entré dans l'intimité d'un artiste célèbre. Quand seul je visite ces lieux, parcourant les pièces successives, il m'est arrivé d'essayer de me placer là où il me semblait retrouver un lieu d'inspiration d'un chapitre de roman. Ce n'était plus un tableau que j'avais devant moi, mais quelques lignes écrites mémorisées. Tout cela m'a même mené sur les traces de Jack London à Sonoma en Californie. Quel bonheur de marcher dans les pas de Balzac à Saché, de suivre La Fontaine dans les allées de Vaux-le-Vicomte, qui n'ont guère changé depuis leur premier propriétaire Nicolas Fouquet. Et bien d'autres comme Eugène Sue dans le Val de Loire et à Annecy, Maurice Carême à Bruxelles, Roger Vercelet à Dinan, Les Toudouze non loin de Brest, etc. Il ne faut pas oublier, en amont, le passage obligatoire par la lecture des biographies d'auteur et en aval, surtout à la sortie de la demeure, la visite primordiale au magasin lié à cet auteur. Ces établissements regorgent de livres et d'études peu connus, matériels nécessaires pour le littéraire que je prétends être.

Nous savons que le premier vrai roman maritime français fut *Plik et Plok*. Eugène Sue le publia en 1831. En 1931, Americo Bertucciolini de l'Académie navale d'Italie pensait « *qu'en citant tous les écrivains d'aujourd'hui qui s'occupent de roman maritime, tels Pierre Loti, Claude Farrère, Paul Chack, Charles le Goffic, Marc Elder, Maurice Larrouy, et tant d'autres encore, j'aurais trouvé sans doute qu'ils étaient bien peu nombreux pour cette expression écrite qui tout en ayant à peine un siècle de vie compte néanmoins beaucoup d'auteurs qui connurent un succès « pyramidal » au moment où leurs livres paraissaient* ». En un siècle, cette littérature était passée par son apogée pratiquement début du XXe siècle, pour s'approprier à disparaître avec nos paquebots de ligne dans les années soixante, le paquebot *France* figure comme une sorte de point de suspension, pour ne pas dire final.



Il devient intéressant d'en chercher les causes. La découverte de l'océan lors des traversées océaniques ne fait plus recette sauf dans des croisières. Aujourd'hui, ce qui passionne les croisiéristes est le plus souvent le confort, les animations du bord et les escales, ce qui est bien normal. Éprouver des émotions face à l'immensité océane et son peuple, devient rare. À remarquer que les

voyages en avion ont tué cette source d'inspiration. La décolonisation a aussi réduit les voyages entre les pays. Les grands ports, à l'exemple de Bordeaux, ont été délocalisés ; personnellement, j'ai connu ce port dans sa pleine activité en centre-ville. Quelle ambiance ! des vies de femmes et hommes en ont été bouleversées.

Depuis l'abandon de l'esprit d'aventure via l'eau salée, il ne reste plus que les courses océaniques, humainement parlant peu de gens sont concernés sauf via la télévision. Les formations dans la Marine nationale et la marine marchande sont devenues hautement techniques, l'enseignement exclusivement nautique se raréfie. La science de la navigation proprement dite a été éradiquée par le G.P.S., inutile d'embarquer de véritables marins-navigateurs à bord, il y a longtemps que le sextant a été remisé, il existe quand même un compas magnétique, on ne sait jamais ! Cela peut servir !

Pour faire court, j'ai la nette impression que notre domaine ne possède plus l'attrait qu'elle possédait au moment de sa grande période littéraire. On en revient toujours à la citation d'Éric Tabarly, vous connaissez !

Malgré tous les arguments précédents, j'ai la conviction que nous approchons le monde maritime bien différemment aujourd'hui qu'il y a une cinquantaine d'années. Je ne vous ai jamais caché que de la Lorraine, j'étais venu sur nos rivages poussés par mes lectures. Avec mes livres d'adolescent, je me prenais pour Jim Hawkings de l'île au Trésor, je suivais Robinson Crusoé à la découverte de son bout de terre insulaire, j'étais Bougainville, j'étais Slocum, etc., je voulais découvrir le monde. À peine à dix-sept ans, j'embarquai sur un cargo, l'aventure commençait. Elle dura une vingtaine d'années sur les eaux salées, le reste au service d'une compagnie maritime à terre et ensuite cap sur la littérature jusqu'à ce jour. J'ai vécu une aventure avec un grand A, en suivant le même cap que nos anciens.

Que s'est-il passé ? Il semble que notre jeunesse ne possède plus ce goût de vivre intensément les péripéties de la vie sauf au travers d'un écran. Inutile d'avoir des exemples littéraires, cinématographiques, des personnages, des auteurs qui donnent envie de les suivre, pour au moins démarrer sa propre vie.

Je me suis demandé si les personnages principaux des romans et de films s'étaient évaporés aux yeux du lecteur. Dans le siècle du roman maritime et d'autres écrits, les personnages avaient échappé à leurs auteurs, ils étaient devenus libres. À Londres, qui n'a pas été attiré par le *221B Baker Street*, l'adresse de Sherlock Holmes ? J'y suis passé ! Quand je fréquentais l'École Nationale de la Marine Marchande de Paimpol, je suis souvent allé sur les traces du *Frère Yves* de Pierre Loti ; dans la baie de San Francisco, j'ai parcouru les quais et rues d'Oakland pour y trouver les traces des Pirates de Jack London, cela s'est terminé dans le *Bar de la dernière Chance* : un formidable moment avec un double whisky. J'ai passé le cap Horn ; tous mes héros long-courriers m'accompagnaient ce jour-là !



Nous pouvons rêver de devenir « skipper », j'ai même entendu dire qu'il existait une formation scolaire à ce sujet. Le hic, cet apprentissage est réservé à très peu de candidats. Ma génération et même ceux d'avant pouvaient embarquer sans posséder le moindre sou, nous pouvions découvrir le monde, fréquenter des lieux, frayer avec le danger, nous avions la certitude que nous vivions une exceptionnelle circonstance comme nos héros livresques.

Actuellement, l'homme de lettres est celui qui évite à ses lecteurs un retour dans cette réalité incohérente. Aller de la première page à la dernière avec passion démontre bien la nécessité du couple indissociable de l'auteur/lecteur.

Enfin, je consulte mon *Dictionnaire chronologique des écrivains de la mer* (un peu de publicité) en regardant ma bibliothèque. Aux Sables-d'Olonne, elle deviendra un haut lieu du patrimoine littéraire accessible à tous, sous le nom de **l'Institut de littérature marine**.

Très cordialement,

René Moniot Beaumont

Littérateur de la mer
Février 2022